



Le GREAT

Savoir

Groupe de recherche en économie appliquée et théorique

N° 102

"Réfléchir à changer"

Juin 2019

Les facteurs explicatifs de la croissance au Mali

François KONE

Editorial



Les résultats de la régression du PIB différencié sur les facteurs explicatifs retenus montrent que l'investissement privé détermine significativement et positivement la croissance au Mali. De même, la consommation finale des ménages est un facteur de relance de

l'économie à travers l'augmentation mécanique de la demande globale qu'elle provoque. Les dépenses publiques jouent le même rôle mais leur effet est relativement moins significatif. Quelque peu paradoxalement, le taux brut de scolarisation au secondaire, retardé d'une année, a un effet négatif significatif sur la croissance, ce qui pose le problème de la meilleure utilisation du capital humain au Mali dont on sait qu'il est aujourd'hui la première victime du chômage surtout chez les jeunes.

Massa Coulibaly

Introduction

La compréhension de la croissance, de ses mécanismes, de ses déterminants, de ses sources et de ses obstacles pour mieux la maîtriser est une nécessité pour les décideurs et les concepteurs des politiques économiques. Dans la littérature, plusieurs facteurs sont réputés être des sources de croissance économique, parmi lesquels on peut distinguer les richesses naturelles, l'environnement extérieur, la population, l'innovation (concept qui ne concerne pas seulement le progrès technique), l'investissement, l'éducation ou la connaissance, la cohérence du développement et la gouvernance.

1. Modélisation de la croissance

La modélisation de la croissance va des modèles standards de croissance reliant le PIB ou le taux de sa croissance aux facteurs de production classiques, le capital et le travail, à des modèles inspirés des théories de la croissance endogène. Ces derniers introduisent, en plus de l'investissement et de la quantité de main d'œuvre, d'autres facteurs explicatifs du niveau de production ou de la croissance comme le capital humain c'est-à-dire la qualité de la main-d'œuvre, l'innovation technologique ou encore les dépenses publiques prises en compte dans leur dimension quantitative et/ou qualitative.

Les modèles à équation simple comme à équations simultanées sont utilisés. Le premier type de modèle exprime généralement la croissance comme simplement une fonction plus ou moins linéaire, en niveau ou en logarithme, d'un certain nombre de facteurs suggérés par la littérature théorique et empirique. Le deuxième groupe essaie de tenir compte de la simultanéité du processus de croissance avec d'autres processus tels que le prélèvement de recettes fiscales en choisissant un modèle à équations simultanées dans lequel une équation représente chaque processus. Dans l'un ou l'autre groupe, un décalage temporaire peut être introduit pour intégrer le délai d'apparition des effets des variables explicatives sur les variables expliquées.

2. Modèle économétrique

Les résultats de la régression du PIB différencié sur les facteurs explicatifs retenus sont ici présentés et analysés.

L'investissement privé semble déterminer significativement et positivement la croissance au Mali. De même, la consommation finale des ménages est un facteur de relance de l'économie à cause probablement de l'augmentation mécanique de la demande globale qu'elle pourrait provoquer. Les dépenses publiques de consommation semblent jouer le même rôle mais leur effet n'est significatif qu'à 7%.

Tableau 1. Les déterminants de la croissance au Mali

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	0.017173	0.007077	2.426447	0.0217
D(LINVPRIV)	0.094022	0.026268	3.579352	0.0012
D(LCONSMEN)	0.536795	0.101933	5.266142	0.0000
D(LCONSPUB)	0.075866	0.039942	1.899384	0.0675
D(LADEPEND_RATIO)	-1.555423	0.836314	-1.859855	0.0731
D(LTBS_SECOND(-1))	-0.074777	0.041466	-1.803354	0.0817
R-squared	0.698460	Mean dependent var		0.034502
Adjusted R-squared	0.646471	S.D. dependent var		0.048107
S.E. of regression	0.028603	Akaike info criterion		-4.115782
Sum squared resid	0.023726	Schwarz criterion		-3.849151
Log likelihood	78.02618	Hannan-Quinn criter.		-4.023741
F-statistic	13.43461	Durbin-Watson stat		2.330293
Prob(F-statistic)	0.000001			

Ces résultats vont dans le même sens que ceux de beaucoup d'autres études antérieures en ce qui concerne l'effet positif de l'investissement privé et de la consommation finale. En ce qui concerne les dépenses publiques de consommation, les résultats sont ainsi conformes à ceux d'autres auteurs qui ont trouvé un effet positif des dépenses de consommation publique sur la croissance.

3. Du diagnostic de la croissance aux conditions d'une croissance forte

Les facteurs économiques ainsi que les secteurs qui contribuent le plus sont généralement connus dans un pays. Il est généralement admis que l'investissement privé, en présence d'un minimum d'investissement public en infrastructures, est capable d'accélérer la croissance. L'ouverture commerciale est aussi réputée favoriser la croissance sous certaines conditions. Le diagnostic de la croissance consiste à identifier les obstacles à la pleine réalisation du potentiel de croissance d'un pays, étant donnés ses atouts par secteurs, ses avantages comparatifs, etc.

Ce diagnostic passe par un certain nombre de questionnements tels que le coût élevé du financement, les risques et les distorsions d'ordre macroéconomique (fiscalité, coût de la réglementations sur le marché de travail, corruption, droits de propriété et barrières à l'entrée), les défaillances du marché en matière d'innovation (transformation et innovation, réglementation en matière d'innovation) pouvant constituer des contraintes majeures à la croissance dans le pays. Le manque de capital humain, d'infrastructures adaptées ou encore l'insuffisance du capital naturel sont aussi interrogés dans ce diagnostic.

Davantage d'attention devrait être accordée à l'éducation en raison de l'impact positif du taux brut de scolarisation secondaire sur la croissance de la plupart des pays. Une allocation optimale des dépenses publiques, au sens de la croissance, devrait arbitrer en faveur des dépenses d'investissement qui génèrent de la croissance et au détriment des dépenses de consommation qui ont un impact négatif ou nul sur la croissance dans la plupart des cas. Cependant, dans la détermination du niveau des dépenses d'investissement, il faudrait trouver le juste milieu entre les externalités sur la productivité du secteur privé et les possibles effets d'éviction de ce secteur par l'investissement public. Une évaluation des modes de financement des dépenses publiques, impôts et endettement, du point de vue de leur influence sur la croissance (58,6) pourrait mieux éclairer les autorités des pays de l'UEMOA dans leurs politiques de croissance par les investissements publics.